

FESTIVAL

DU FILM DOCUMENTAIRE

2^E ÉDITION

échos d'**ici,**
d'**ailleurs**

sur les pas de Christophe de Ponfilly

16-17-18 oct. 2009

Labastide-Rouairoux Tarn

PROGRAMME

VENDREDI 16 OCTOBRE

17 h

SALLE 1 > OUVERTURE DU FESTIVAL.
PROJECTION GRATUITE :
Et vive l'école
de Christophe de Ponfilly

18 h > INAUGURATION OFFICIELLE

19 h 30

SALLE 1 > **Carnet de route**
«Au cœur de la révolte iranienne»
de Manon Loizeau

21 h 15

SALLE 1 > **La Vida Loca**
de Christian Poveda

SALLE 2 > **Poussières de guerre**
de Christophe de Ponfilly

SAMEDI 17 OCTOBRE

10 h

SALLE 1 > EN AVANT-PREMIÈRE
Ni vieux, ni traîtres, suite et fin de
Pierre Carles et Georges Minangou

SALLE 2 > VISA POUR L'ESAV

> **L'Empreinte** de Guillaume Bordier
> **Petits Hommes** de Nantenaina Lova

14 h

SALLE 1 > **En conscience je refuse**
d'obéir de Jean-Luc Galvan

> **Désobéissances civiles** d'Hervé
Denyons et Pierre Trouillet

SALLE 2 > **Un îlot dans la tempête**
de Neus Viala

16 h

SALLE 1 > **Jesus Camp**
de Heidi Ewing et Rachel Grady

SALLE 2 > **Le mystère Toledo**
de Lucas Mouzas

SALLE DES FÊTES >
AGORA ET GOURMANDISES

18 h 30

SALLE 1 > **Bienvenue à Bataville**
de François Caillat

SALLE 2 > EN AVANT-PREMIÈRE

Journal d'une orange
«aller simple»
de Jacqueline Gesta

21 h 15

SALLE 1 > **La fièvre de l'or**
d'Olivier Weber

SALLE 2 > **Anges et démons de la cité**
de Frédéric Laffont

DIMANCHE 18 OCTOBRE

10 h

SALLE 1 > SPÉCIALE AFRIQUE

> **Aventure en France**
de Jean-Paul Ngassa
et Philippe Brunet

> **Une affaire de nègres**
d'Osvalde Lewat-Hallade

SALLE 2 > **Chronique**
des hauts plateaux
de Christophe de Ponfilly

14 h

SALLE 1 > **Un pas dans la nuit**
ou la désobéissance
d'Emmanuel Laborie

SALLE 2 > **La Vida Loca**
de Christian Poveda

16 h

DANS LE CADRE DE
"NOS VOISINS D'AILLEURS"

SALLE 1 > **Un aller simple**
pour Maoré
d'Agnès Fouilleux

SALLE 2 > **No Comment**
de Nathalie Loubeyre

18 h 30

CARTE BLANCHE
À LA CINÉMATHÈQUE
DE TOULOUSE

SALLE 1 > **L'ordre règne à Simcaville**
de Catherine Moulin
et Jean-François Comte

> **Le cheminot**
de Fernand Moszkowicz

21 h 15

SALLE 1 > **Fils de Rojo**
de Dominique Gauthier

ET AUSSI...

HORAIRES À CONSULTER À L'ACCUEIL

Projections gratuites

SALLE DE LA MAIRIE

> **Nos enfants de la Patrie**
de Christophe de Ponfilly

> **Et vive l'école**
de Christophe de Ponfilly

> **Mouna** de Bernard Baissat

> **Archives INA Pyrénées**

> SÉANCE SPÉCIALE
LE SAMEDI 17 OCTOBRE À 14 H :
Courts métrages palestiniens

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DU TEXTILE

> **Le cri de la mer** de Aïcha Thiam

MAISON DE RETRAITE ROUANET ICHÉ

LE SAMEDI 17 OCTOBRE À 15 H :

> **Et vive l'école**
de Christophe de Ponfilly

Exposition photo itinérante

«Le pays de la terre qui brûle»
d'Alain Keler

Et encore

> **Nos ailleurs sont ici**
> **Des surprises au coin de la rue...**
> **De la musique tous les soirs**

La fête des images nécessaires

*Au nord de tous les suds,
au fin bout de la péninsule du Tarn,
entre mémoires ouvrières
et appétits d'avenir,
ça s'appelle Labastide-Rouairoux.
Pour la deuxième année,
la montagne accouche
sur la ligne de partage des yeux
d'une fête intelligente
une fête des images
des images nécessaires.*

*À l'ordre du jour,
les jours de l'ordre,
les obéissants et les rebelles,
la marche au pas ou pas.
Comment rester soi
parmi les autres
sans être maître ni être esclave ?
Sans trahir ni désobéir ?
Vaste débat, jamais clos,
juste éclairé par l'écran blanc
les grands témoins du monde
et les petites lampes
de nos consciences.*

Gérard Bastide,
maire adjoint à la Culture

*N'agis jamais contre ta conscience
même si l'État te le demande.*

ALBERT EINSTEIN

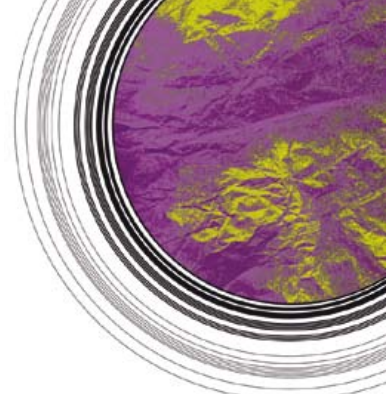
édito

Le thème « Obéissance, Désobéissance » pourrait inquiéter. Qu'on se rassure, aucun danger à participer au festival de Labastide-Rouairoux 2009, les seuls éclats seront ceux de la pensée, du verbe et des images. Il y aura du sage et du turbulent, du consensuel et du polémique, du léger et du tragique. Ce qui se joue sur l'écran, c'est le monde lui-même avec toutes ses énergies et nous souhaitons à chacun de s'y nourrir, non de chimères mais de questions en écho à sa propre recherche.

Ce qui nous touche chez les auteurs des documentaires que nous proposons, c'est leur engagement, leur vision d'un cinéma citoyen qui témoigne et questionne, miroir des attentes et des incertitudes du temps : vraies crises politiques, sociales, écologiques, vraies fausses crises financières, doute sur la direction à prendre dans ce XXI^e siècle qui, selon la courageuse affirmation d'un précédent Président de la République française, devrait être celui de l'éthique.

Qu'ils filment l'école ou la prison, la famille ou la rue, les fêtes ou les guerres, ces réalisateurs, au-delà de l'émotion, s'adressent aux consciences car c'est en elles qu'on trouvera les raisons de choisir entre obéissance et désobéissance.

Marie Bernar,
Échos-ci, Échos-là



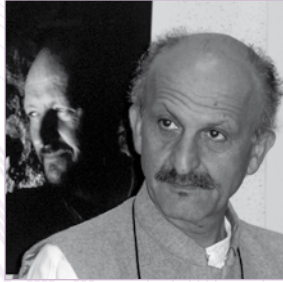
J'étais dans la vallée du Panjshir, sur les flancs des montagnes qui l'entourent, avec mon fils Delazad, dont le prénom signifie « âme libre », poursuivant ainsi le déroulé de cette promesse que je lui fis quand il avait huit ans, qui nous entraîne, lui et moi, sur les routes du monde depuis l'année dernière.

Au Panjshir, tous les gens des villages venaient me voir, « l'ami de Massoud » ; ils racontaient des histoires à Delazad. Un jour, un vieux s'approcha de moi et me dit : « *Toi qui viens de France, je n'ai pas eu des nouvelles de mon ami depuis un moment, que devient-il ?* » D'habitude il y a toujours ce genre de question, mais plutôt au sujet d'un cousin lointain, un ami émigré depuis quelque temps... Du genre : « *Ah, tu viens de France ? Tu n'as pas vu mon cousin Ahmad qui travaille en France, chez un boulanger ?* » Comme si tout le monde connaissait forcément Ahmad, le boulanger afghan. Mais cette fois-ci le vieux s'inquiétait de son ami français. J'ai dit : « *Qui ? Un médecin ? Un infirmier ? Un journaliste ?* » Il m'a dit : « *Non, mon ami KILISHTOUF* » « *!!!!??* ». « *Qui ?* » dis-je. « *Ben, celui qui a fait des films... j'étais avec lui tout le temps.* » Évidemment, il parlait de Christophe.

J'ai eu un moment d'hésitation. Après l'avoir écouté me raconter sa grande amitié pour « KILISHTOUF », je lui ai annoncé la nouvelle. Il m'a regardé incrédule, comme s'il ne voulait pas y croire, mais plantant ses yeux dans les miens, il a compris.

Le vieux m'a regardé encore, comme s'il voulait être sûr... Avant qu'il ne détourne la tête, j'ai vu les gouttes des larmes qui tra-hissaient sa fierté afghane. Puis, et très doucement, il a mis sa tête sur mon épaule et moi sur la sienne pensant ainsi à notre ami commun... « Kilishtouf » pour l'un, « Christophe » pour l'autre. Peu importe le nom. Il reste ce trésor qui efface les frontières, la fidélité en l'ami, au-delà des chagrins, au-delà des séparations.

Reza,
parrain du festival



© Sophie Charlier

Caméra au poing

de Christophe de Ponfilly,
photographies de Cyril Le Tourneur d'Ison,
préface d'Atiq Rahimi, éd. Arthaud, 2009.

« Personnellement, je pense qu'une caméra peut être une arme bien plus efficace qu'une kalachnikov ».

Ce livre est l'histoire d'un homme qui a cru qu'une caméra pouvait stopper la folie guerrière.

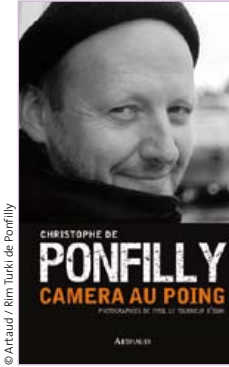
Après 44 documentaires, Christophe de Ponfilly met un terme à son travail de grand reporter.

« Dans le tumulte d'images et de sons du monde moderne, tenir une caméra a-t-il encore un sens ? Lorsque j'ai commencé à tourner Massoud l'Afghan, au tout début des années 1980, je ne me posais pas la question. J'allais rencontrer des hommes remarquables, dont le commandant Massoud. Pas des héros de pacotille, ni des produits de marketing comme on nous en fabrique tant aujourd'hui. J'ai rassemblé les traces de cette singulière aventure pour survivre à tout ce bluff qui nous entoure... »

Mais à l'époque, les télévisions et les hommes politiques occidentaux se désintéressent d'un pays qui semble être en guerre pour toujours. Ponfilly s'acharnera pourtant, persuadé qu'un journaliste a encore quelque utilité s'il interpelle, et qu'il ne peut abandonner au silence indifférent les hommes et les femmes qu'il a appris à connaître lors de ses voyages.

« Mieux vaut, aujourd'hui, faire du cinéma pour toucher un plus large public. »

Ce dernier témoignage est le récit de son parcours exceptionnel, le tableau polémique de ses motivations, et la chronique d'un retour en Afghanistan, fil conducteur de sa carrière de grand reporter.



© Arthaud / Rim Turki de Ponfilly

« Lorsque les vivants deviennent sourds, faut-il se taire ? »

Y a-t-il un sens à parler dans le désert du silence des autres ? »

CHRISTOPHE DE PONFILLY

Notre ami Christophe de Ponfilly

Christophe de Ponfilly, notre ami, journaliste, reporter, prix Albert Londres, auteur de livres et de plus de 40 documentaires d'une grande diversité – notamment sur la guerre en Afghanistan et le commandant Massoud – avait amicalement mis ses films à la disposition de l'association.

« L'important, disait-il, c'est de faire vivre les œuvres. »

Cette amitié et l'intérêt qu'il manifestait pour notre projet associatif nous ont conduits, après sa brutale disparition en 2006, à imaginer tout naturellement une manière de faire vivre son œuvre et rendre ainsi hommage au grand documentariste et humaniste qu'il fut.

Ainsi est né le festival du film documentaire « Échos d'ici, Échos d'ailleurs, sur les pas de Christophe de Ponfilly », au cours duquel, chaque année, seront présentés certains de ses films autour d'une thématique ainsi que ceux de nombreux autres réalisateurs d'ici et d'ailleurs.

Auteur autant que documentariste, Christophe de Ponfilly a écrit plusieurs livres dont le dernier, *Caméra au poing*, qui a été publié à titre posthume chez Arthaud au mois de mai, est disponible sur le festival.



DR

« Ce qui m'intéresse, c'est essentiellement la marginalisation des jeunes avec la violence comme conséquence. Je voulais comprendre pourquoi ces jeunes s'embarquent dans des gangs. Le Salvador est le pire exemple qui puisse exister pour la violence et pour la façon de résoudre le problème. La répression est la pire des choses pour résoudre les problèmes de violence juvénile. Je parle bien de violence juvénile, pas de violence adulte. Je suis convaincu qu'il faut trouver d'autres solutions. On le voit bien en France, dans les banlieues avec les immigrés, on le voit aussi aux États-Unis, dans les quartiers de Los Angeles, dans tous les ghettos qui existent aux États-Unis, que la répression n'est pas une solution. Ici, au Salvador, encore moins. Je suis persuadé qu'il faut trouver d'autres solutions. J'ai fait ce film un peu pour ça. Non, pas un peu. Complètement pour ça. »

Extrait de la dernière interview de Christian Poveda par Véronique Trouillet pour Studio Ciné Live

Hommage à Christian Poveda



Sur les pas de Christophe de Ponfilly, un grand reporter et documentariste est tombé cette année, Christian Poveda, assassiné au Salvador. Il devait accompagner son superbe film *La Vida Loca* et nous nous préparions à une rencontre faite de chaleur et de simplicité. En lui rendant hommage nous voudrions être à la hauteur de l'exigence permanente qu'il avait et qui transparait dans ses films, et avoir le courage, toujours, d'obéir à notre engagement.

La Vida Loca, son premier film pour le cinéma, avait nécessité 16 mois de tournage au plus près des membres de la *Mara 18*, un de ces groupes de jeunes organisés en gangs qui sèment la terreur dans toute l'Amérique Centrale. Il a été abattu le 2 septembre 2009 à San Salvador dans des circonstances et pour un mobile non encore élucidés. (32 journalistes ont été tués cette année en exerçant leur métier à travers le monde, source RSF.)

« Les Étonnants voyageurs » 2008 furent un vrai bonheur pour Christian Poveda venu présenter en avant-première des extraits de son film *La Vida Loca*. Pour l'accueillir le soleil s'était fait une beauté quasi andalouse. La chaleur du public fut tout aussi intense pour accueillir au cinéma Le Vauban, le fils d'immigrés républicains espagnols. Depuis ses débuts professionnels, Christian Poveda avait tracé son sillon qui allait le mener au cœur des gangs les plus violents d'Amérique latine.

Photographe puis réalisateur à la forte personnalité, aussi convaincante que généreuse, Christian a traversé et couvert toutes les guerres civiles du continent latino-américain : au Nicaragua, au Guatemala, au Pérou, au Chili de Pinochet qu'il exérait. Mais c'est le Salvador qui avait conquis son âme et son cœur de guérillero de l'image. Combattant infatigable contre tous les Guernicas des violences ordinaires, quotidiennes, qui mènent dans le quartier pauvre de la Campenera, à San Salvador, des jeunes de douze-quinze ans à la mort ou à la prison à vie, Christian voulait comprendre, expliquer, témoigner. Professionnel d'une rigueur sans pareille, sachant dominer ses sympathies pour conjuguer déontologie et qualité de l'image, ennemi déclaré de la société du spectacle, il a fait de *La Vida Loca* l'œuvre de référence de sa vie. Homme au grand cœur comme au grand talent, il a rejoint Christophe de Ponfilly, qui fut également très présent à Saint-Malo, au panthéon des réalisateurs de notre temps. Christian Poveda a fait aussi, caméra au poing, de chacun de ses films une contribution essentielle à la compréhension de notre monde en révolution. Christian, notre ami, va cruellement nous manquer, il restera au large du grand chenal de Saint-Malo, tel le phare du Grand Jardin pour éclairer à jamais notre vigilance de citoyens du monde.

Adios amigo

Alain Mingam

NOTRE INVITÉ D'HONNEUR

Olivier Weber

écrivain-voyageur et grand reporter
Prix Albert Londres et Prix Joseph Kessel

Pour ses livres et reportages, il a notamment voyagé en Orient, en Inde, en Afghanistan, sur la route de la Soie. Après des études d'anthropologie et d'économie, il part en Californie sur les traces de Jack London puis se lance dans le grand reportage, aux États-Unis, en Afrique et au Moyen-Orient.

Ses aventures l'ont notamment mené jusqu'au fin fond des maquis de la drogue, dans le Triangle d'or, les fiefs des rebelles birmans, les vallées des combattants kurdes, les repaires des khmers rouges au Cambodge, les bases de la guérilla au Sud Soudan et les montagnes afghanes. Prix de l'Aventure, prix Albert Londres, il est aussi lauréat du Trophée de l'Aventure et de la bourse Mission Stendhal.

Son dernier ouvrage est un récit de voyage sur l'Amazonie, *J'aurai de l'or*. Il a tiré de ses errances d'autres récits de voyage ainsi que des romans, couronnés par plusieurs prix littéraires et traduits dans une dizaine de langues. Il a notamment publié *French Doctors* (Robert Laffont, 1995), *La Route de la drogue* (Arléa, 1996), *Lucien Bodard, un aventurier dans le siècle* (Plon, 1997), *Le Faucon afghan* (Robert Laffont, 2001), *Je suis de nulle part, Sur les traces d'Ella Maillart* (Payot, 2003), *Le Grand Festin de l'Orient* (Robert Laffont, 2004), *La Bataille des anges* (Albin Michel, 2006), *La Mort blanche* (Albin Michel, 2007).

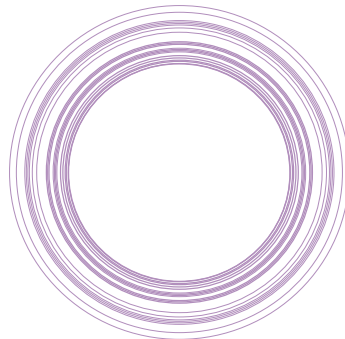
Olivier Weber a réalisé et écrit une quinzaine de documentaires pour Arte, Canal Plus, France 5, Voyage et France 2, dont *L'Opium des talibans*, *Lulu le Chinois*, *Le Peuple de l'Opium* et *Sur la route du Gange*, qui ont obtenu plusieurs prix internationaux.

Directeur littéraire de la collection « Écrivains Voyageurs », il est président du prix Joseph Kessel et membre du prix Albert Londres. Il est actuellement ambassadeur itinérant chargé de la traite des êtres humains et grand reporter.

Nous sommes particulièrement heureux qu'Olivier Weber, homme de culture et d'aventure, ami de Christophe de Ponfilly, ait accepté notre invitation à participer au festival. Il accompagnera son film *La fièvre de l'or*, Trophée de l'Aventure 2008.



DK



EXPO PHOTO

Alain Keler

lauréat du prix
W. Eugene Smith,
New York 1997

Le pays de la terre qui brûle

ou la complexité du conflit israélo-palestinien

Lundi 19 avril 2004.

À 10 heures précises, les sirènes sonnent dans tout Israël pour célébrer le jour du souvenir des martyrs et des héros de l'holocauste. Tout s'arrête pendant 2 minutes. Autos, bus, piétons se figent à l'endroit où ils se trouvent. C'est très impressionnant. Je suis un petit-fils de martyrs de l'holocauste et je pense que c'est aujourd'hui ce qui dicte une grande partie de mon travail.

C'est une quête sur mon identité, sur mes racines, avec beaucoup de questions. Les Israéliens sont-ils encore juifs avant d'être israéliens, et les juifs de la diaspora sont-ils plus israéliens que juifs? Comment peut-on admettre que des colons fassent la loi dans les territoires occupés? Comment peut-on admettre que le Hamas, aujourd'hui au pouvoir à Gaza, refuse de reconnaître Israël?



© Alain Keler / M.Y.O.P.

“Obéissance, Désobéissance”

L'obéissance, structurante ou étouffante ?
La désobéissance, libératrice ou destructrice ?
Éducation, législation, civisme, sécurité, religion,
pensée dominante, révolte citoyenne, rébellion,
résistance, autant de champs d'action et
de réflexion dans lesquels obéissance
et désobéissance ont construit, consolidé et
transformé les sociétés, se convoquant
nécessairement l'une l'autre.
Comment les percevons-nous, comment
les appliquons-nous ici et ailleurs ?
Trois jours de festival, non pour nous en dicter
les impératifs mais peut-être simplement
éclairer nos propres conduites.
Trois jours d'utilité publique.

VENDREDI
16 OCTOBRE
2009

17h
Salle 1

OUVERTURE DU FESTIVAL
PROJECTION GRATUITE

Et vive l'école

de **Christophe de Ponfily**
1998 | France | 50 mn | Interscoop

**Instituteur mal compris par sa hiérarchie, Roland
Baumann met de l'amour dans le métier.**

« Inutile de cacher l'évidence, Roland Baumann, instituteur à l'école Widemann de Saint-Louis en Alsace, est un original. Ce n'est pourtant pas ce qui m'a d'abord attiré vers lui pour me donner l'envie d'en faire un film. Ce sont les paroles d'anciens élèves, ses "petits" comme il aime les appeler. Côté Éducation Nationale, on ne m'a pas empêché de tourner, mais on m'a mis en évidence quelques réserves émanant de l'inspection académique. Baumann est mal noté. Pourtant, avec les enfants, le courant passe. Sans vouloir polémiquer, j'ai eu envie de montrer ce mystère de l'enseignement, au-delà de tous les discours. »

→ *En présence de Roland Baumann.*



La violence du pouvoir pour faire taire les voix du peuple s'accroît de jour en jour.

18h Salle
des fêtes

INAUGURATION OFFICIELLE

Invité d'honneur **Olivier Weber**, écrivain, documentariste, grand reporter, lauréat des prix Albert Londres, Joseph Kessel et Lazareff, actuellement ambassadeur itinérant.

Ses récits de voyage, essais et romans ont été traduits dans une dizaine de langues.

19h30
Salle 1

Carnet de route
« Au cœur de la révolte iranienne »

reportage de **Manon Loizeau**
2009 | France | 38 mn | Magnetopresse

Iran, juin 2009, chronique de la répression de l'espoir des enfants de la révolution.

« Un carnet de route passé au cœur de la révolte iranienne. Pendant une semaine, du 13 au 20 juin 2009, nous avons pu filmer les manifestations à Téhéran, les espoirs de la jeunesse iranienne, le début de la répression. Nous avons retrouvé des étudiants qui ont été témoins des meurtres commis par les bassidji dans les foyers universitaires. Ils nous racontent les assassinats, les arrestations, les tortures. Des témoignages uniques. Depuis, la violence du pouvoir pour faire taire les voix du peuple s'accroît de jour en jour. Notre film est la chronique de la répression de l'espoir des enfants de la révolution. »

→ *En présence de Manon Loizeau, Prix Albert Londres 2006 avec Albert Marant, pour leur film « La malédiction de naître fille ».*

21h15

VENDREDI

16 OCTOBRE

Salle 1

La Vida Loca

de Christian Poveda

2007 | Coproduction franco-hispano-mexicaine | 1h30 |
La Femme endormie

Médaille d'honneur du Festival du Scoop et
du Journalisme d'Angers 2008, Festival Internacional
del Nuevo Cine Latinoamericano de La Habana :
Mention au Prix de La Mémoire Documentaire,
International Film Festival Innsbruck : Prix des étudiants
de l'Université d'Innsbruck.

La loi du gang au Salvador, dingue !

En Amérique Centrale, on les appelle les *Maras*.
Construits sur le modèle des gangs de Los Angeles,
ces groupes de jeunes sèment la terreur, entre
autres à El Salvador.

« *La Vida Loca, Made in USA* » c'est la vraie vie, là-
bas. Des mômes qui souffrent, qui nous défient,
nous toisent, nous en veulent et ne nous aiment
pas. Un documentaire sur la solitude humaine
absolue, sur la haine de ceux à qui on a tout pris et
rien rendu. La haine de ceux qui n'ont jamais rien
eu. La haine de l'exploitation, de la soumission et
de l'humiliation quotidienne. Il ne s'agit pas d'un
« choc de générations », mais d'un affrontement
« anthropologique ».

Pourtant l'écho que trouvent ces gangs et la fasci-
nation qu'ils exercent ne reposent que sur le déses-
poir visible de pays asservis eux-mêmes à une
mondialisation outrancière. De toutes évidences, El
Salvador est devenu un exemple universel, à travers
le phénomène des gangs qui ravagent le pays, de ce
que les États peuvent entretenir de plus tragique
dans nos rapports Nord/Sud.

Un véritable dialogue de sourds !

→ *En présence d'Alain Mingam, grand reporter,
Carole Solive productrice, Laurence Bierme,
directrice de Ciné-Classique (sous réserve).*

Salle 2

Poussières de guerre

de Christophe de Ponfilly

1990 | France | 1h30 | Interscoop

Grand Prix du festival international de journalisme
d'Angers 1990, Aigle d'or du festival international
d'histoire de Rueil-Malmaison 1990

L'histoire de tous les hommes qui, sans se connaître, s'affrontent et souffrent dans l'absurdité de la guerre.

Avant que le temps efface la mémoire, voici l'his-
toire d'une guerre racontée par ceux qui l'ont faite,
par ceux qui l'ont subie, par ceux qui en souffrent.
Une vaste fresque sur l'absurde où se croisent les
regards des hommes qui se sont affrontés sans
se connaître, militaires soviétiques, moudjahidin,
communistes afghans. Mais au-delà des monta-
gnes afghanes, c'est l'histoire de tous les hommes
plongés dans la guerre...

→ *En présence de Bertrand Gallet, directeur de Cités
Unies France, et d'Olivier Weber.*

Au-delà des montagnes afghanes,
c'est l'histoire de tous les hommes
plongés dans la guerre...



© Christian Poveda

SAMEDI
17 OCTOBRE
2009

10h

Salle 1

AVANT-PREMIÈRE

Ni vieux, ni traîtres, suite et fin

de Pierre Carles et Georges Minangoy

2010 | France | 1h 35 | Pages et images

De l'Espagne franquiste à la lutte anticapitaliste, les militants d'Action Directe 30 ans après.

« Dans les années 1970, des anarchistes français luttèrent avec leurs camarades catalans contre l'Espagne franquiste finissante. Pour financer leurs actions subversives, ils multiplièrent hold-up et braquages de banques. Au milieu des années 1980, certains de ces "libertaires" passèrent à l'action – directe – anti-capitaliste en revendiquant l'assassinat de patrons comme celui de Renault. D'autres refusèrent catégoriquement de recourir à ce type de violence, sans toujours se désolidariser de leurs anciens compagnons de lutte. À l'heure où tant d'ex-soixante-huitards accèdent au pouvoir en reniant leurs engagements passés, ces rebelles prétendent avoir mis en conformité leurs convictions et leurs actes, et quelquefois le payent, comme Jean-Marc Rouillan, de longues années de prison. Ce film ouvre le débat sur la légitimité de la violence et la fidélité des choix politiques. »

→ En présence de Pierre Carles.

Salle 2

VISA POUR L'ESAV

(École Supérieure de l'AudioVisuel, Université de Toulouse le Mirail)

Partenaire du festival, l'ESAV invite le public à découvrir sa sélection.

L'Empreinte

de Guillaume Bordier

2007 | 47 mn

Une boulangerie à Hérat, en Afghanistan. Douze heures par jour, sept jours sur sept, une douzaine d'employés répètent les mêmes gestes, tandis que la caméra et la présence du réalisateur suscitent des questions sur l'extérieur et sur l'image.

Petits Hommes

de Nantenaina Lova

2007 | 35 mn

L'hiver arrive à Antananarivo, les parents de Lioka et Julio vont circoncire leur enfant. Les uns choisissent de payer une fête traditionnelle, les autres préfèrent la circoncision collective gratuite. Quel sens donnent-ils à cette pratique dont la forme traditionnelle se perd ?

→ En présence de Jean-Louis Dufour, directeur des études à l'ESAV, de Guillaume Bordier et de Nantenaina Lova.

14h

Salle 1

En conscience je refuse d'obéir

de Jean-Luc Galvan

2008 | France | 8,35 mn | TV Bruits

Alain Refalo, enseignant désobéisseur.

Alain Refalo, professeur des écoles, refuse d'appliquer les nouvelles directives de l'Éducation Nationale de 2008. « C'est parce que je ne pourrais plus concilier liberté pédagogique, plaisir d'enseigner et esprit de responsabilité qu'il est de mon devoir de refuser d'appliquer ces mesures que je dénonce... »

Extrait de la lettre adressée à son inspecteur le 6 novembre 2008 et rendue publique.

Désobéissances civiles

d'Hervé Denyons et Pierre Trouillet

2006 | France | 53 mn | Mille et une Productions

Des citoyens ordinaires qui un jour décident de désobéir à la loi parce qu'ils la trouvent inique.

L'un a choisi d'héberger des enfants étrangers sans papiers, un autre de faucher du maïs OGM et d'autres encore de rétablir illégalement l'électricité dans des foyers démunis. Aujourd'hui, partout en France, des milliers de femmes et d'hommes de tous âges et de toutes conditions sociales, réunis en collectifs ou en associations, se mettent volontairement dans l'illégalité. Pourquoi ont-ils recours à la désobéissance civile ou civique dans une démocratie censée défendre leurs droits ? Cette forme de contestation divise le monde politique et inquiète la justice qui se retrouve confrontée à juger des « délinquants » le plus souvent pacifiques et revendiquant leurs actes. La désobéissance civile, loin d'être une simple contestation, pose la question du fonctionnement d'une république dont beaucoup de citoyens aspirent à davantage de démocratie participative et de transparence politique.

→ En présence d'Alain Refalo et Hervé Denyons.

Salle 2

Un îlot dans la tempête

de Neus Viala

2005 | France | 52 mn | Les films de la Castagne

Ariège 1942. En s'opposant à la déportation d'enfants, Rösli Näf désobéit à son organisation, la Croix Rouge suisse.

En 1941, une centaine d'enfants d'origine juive arrivent depuis la Belgique au Château de la Hille en Ariège, un home d'enfants géré par la Croix-Rouge suisse. Rösli Näf, la responsable, rompant avec les directives de son organisation, décide de tout faire pour sortir les plus âgés du Camp de Vernet où ils avaient été emmenés par la gendarmerie française dans la nuit du 26 au 27 août 1942, et leur évite de justesse la déportation. Ce film est un hommage à la lucidité et au courage de ceux qui savent prendre leurs responsabilités, y compris dans la désobéissance.

→ En présence de Neus Viala.



La justice se retrouve confrontée à juger des « délinquants » le plus souvent pacifiques et revendiquant leurs actes.

16h

Salle 1

Jesus Camp

de Heidi Ewing et Rachel Grady

2007 | États-Unis | 1h 30 | Haut et Court

Prix spécial du jury Tribeca Film Festival, nominé aux Oscars 2007, meilleur documentaire, Grand prix du Festival du Film des Droits de l'Homme 2007

En Amérique, des pasteurs évangéliques de choc préparent des enfants pour de nouvelles croisades au nom du Christ.

Les familles que vous verrez dans le film représentent une force électorale influente qui fait de plus en plus entendre sa voix dans la vie culturelle et politique américaine. Elles préparent non seulement le retour de Jésus, mais elles s'apprennent également à « reprendre le pouvoir en Amérique au nom du Christ », entraînant avec elles leurs enfants. Des enfants qui attendent de recevoir la parole divine et s'agitent, en transes, comme possédés, quand l'Esprit-Saint parle en eux ; des mômes qui maudissent Harry Potter – parce qu'un héros sorcier est une chose sacrilège ; des gamins qui vénèrent le leader de leur pays et embrassent son effigie en carton...

→ En présence de Didier Vallée, pasteur à Montpellier.

Salle 2

Le mystère Toledo

de Lucas Mouzas

2008 | France | 53 mn | Mille et une Productions

Peintre célèbre et courtisé à Paris, il choisit d'être subversif au Mexique. Rencontre avec un maestro charismatique.

Un voyage au cœur du Mexique Indien à la découverte de Francisco Toledo, le plus important, le plus coté et le plus subversif peintre mexicain vivant. Le plus insaisissable et le plus énigmatique aussi. Quarante ans après avoir été la coqueluche du tout Paris des années 60, il se retrouve en première ligne d'un soulèvement populaire qui embrase tout l'état d'Oaxaca durant l'année 2006. De Paris à Oaxaca, les rencontres avec Toledo, ses amis artistes et ses proches lèvent un coin du voile sur les deux vies de ce peintre reconnu et « maestro » charismatique.

→ En présence de Lucas Mouzas.

18h30

Salle 1

Bienvenue à Bataville

de François Caillat

2007 | France | 1h 30 | Unlimited

Travail, logement, loisir : le meilleur des mondes ouvriers imaginé par un grand patron, le bonheur obligatoire.

Thomas Bata, l'homme qui voulait chausser l'humanité entière, décida en 1930 de créer en Lorraine une usine à chaussures, une cité idéale et un modèle de vie : Bataville. Le film nous raconte l'âge d'or de cette utopie patronale : une aventure joyeuse et terrifiante, une mise en scène du bonheur obligatoire.

« Approchez, approchez ! Par ici Messieurs, Dames... Venez voir comment on vivait chez Bata, l'homme qui voulait faire le bonheur des ouvriers, qui voulait rendre service à l'Humanité ! (...) Bata a tout prévu. Le bonheur à portée de la main ! (...) Vous aimez Jacques Tati ? Vous aimerez Bataville ! » Nicolas Philibert

→ En présence de François Caillat.

Salle 2

AVANT-PREMIÈRE

Journal d'une orange « aller simple »

de Jacqueline Gesta

2009 | France | 51 mn | France télévision. Stella Productions, le Cerravhis

Jaffa, terre des oranges, raconte les bleus de sa mémoire.

Les oranges de Jaffa sont connues en Europe depuis la fin du XIX^e siècle. D'exotiques elles sont devenues des quatre saisons. Mais elles n'en conservent pas moins une étrange beauté. La zone fruitière considérée a aussi une histoire et une date bascule : 1948. Avant, ces terres étaient cultivées par les Palestiniens, après par des Israéliens. L'orangerie existe toujours, sa superficie n'a cessé de croître, sa production s'intensifie, s'internationalise. Aux kibboutzim a succédé une société privée qui produit aujourd'hui l'essentiel des légumes et agrumes de la plaine côtière israélienne. La majeure partie de l'exportation se fait en direction de l'Europe.

La main à l'œuvre, quant à elle, est restée longtemps la même : palestinienne. De propriétaires expulsés et expropriés, les générations suivantes sont devenues salariées saisonnières.

→ En présence de Jacqueline Gesta.

Salle
des fêtes

AGORA ET GOURMANDISES

Un moment privilégié de réflexion et d'échanges. Georges Apap, ancien Procureur de la République, Alain Refalo, enseignant désobéisseur, Yannis Youlountas, philosophe, nos invités réalisateurs... et le public débattront sur le thème du festival autour de gourmandises d'ici et d'ailleurs.



L'orangerie a une histoire et une date bascule : 1948. Avant, ces terres étaient cultivées par les Palestiniens, après par des Israéliens.



© Rosemfilms

LA FIÈVRE DE L'OR

SAMEDI 17 OCTOBRE

21h15

Salle 1

La fièvre de l'or

d'Olivier Weber

2008 | France | 1h35 | Rosem Films

Pour qui veut nettoyer les zones de non-droit, il y a de quoi faire en Guyane. Mais le silence est d'or.

En France, au cœur de la forêt guyanaise, vivant un enfer physique et moral, sévissent les chercheurs d'or clandestins. C'est une nouvelle ruée vers l'or qui se déroule en Amazonie, entre le Brésil et le Surinam. Cette folie éternelle a attiré aventuriers et trafiquants, qui ont transformé la plus grande commune française en un État de non-droit où l'on compte une poignée de gendarmes.

Après un an d'enquête, Olivier Weber, grand reporter au *Point*, dénonce les malheurs des Indiens, le scandale du mercure rejeté dans l'eau et dans les sols, tout ce qui se trouve lié à la fièvre de l'or. Au cœur des ténèbres, la forêt amazonienne est ainsi devenue l'un des pires théâtres de la mondialisation.

→ *En présence d'Olivier Weber.*

Il y a deux âmes
en moi.
« Faust », Goethe

Salle 2

Anges et démons de la cité

de Frédéric Laffont

1994 | France | 1h30 | Interscoop

Entre les murs de la caverne d'Ali Baba et ceux de la prison, une belle tranche de vie.

Des enfants voleurs deviennent vigiles à 20 ans, une des voies possibles pour sortir de l'enfer de la tentation vers le paradis des bonnes intentions? Ce qui est sûr, c'est qu'en 15 ans rien n'a changé : immigration, pauvreté et délinquance sont les trois sommets de ce triangle des Bermudes où les meilleures volontés et les plus belles intelligences doivent lutter plus qu'ailleurs pour ne pas sombrer.

→ *En présence de Georges Apap, ancien Procureur de la République.*

DIMANCHE
18 OCTOBRE
2009

10h

Salle 1

SPÉCIALE AFRIQUE EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DU TEXTILE



Aventure en France

de Jean-Paul Ngassa et Philippe Brunet

Carte blanche à la Cinémathèque de Toulouse
1964 | France | 19 mn | Production Occident

Petit guide des bonnes manières à l'usage des étudiants africains en France.

Le documentaire décrit la vie des étudiants camerounais en métropole. Jean-Paul Ngassa et Philippe Brunet qui le co-réalisent saisissent combien ces futurs cadres africains sont à la fois émerveillés et dépayés par un pays aux nouveaux modes de vie.

→ En présence de Serène Delmas, de la Cinémathèque de Toulouse.



Exécutions arbitraires, violences et délation remplacent toute forme de justice.

DIMANCHE
18 OCTOBRE
2009

Salle 2

Une affaire de nègres

d'Oswalde Lewat-Hallade

2007 | Cameroun | 1 h 30 | Amip

Le commandement opérationnel sème la terreur à Douala en toute impunité.

En 2000, le gouvernement camerounais met en place le commandement opérationnel. La milice regroupe la police, la gendarmerie, l'armée et les pompiers. Son rôle : combattre le banditisme qui sévit dans le pays, en particulier aux alentours de la ville de Douala. Ses interventions symbolisent bientôt la dérive d'une société civile vers une société militaire : exécutions arbitraires, violences et délation remplacent toute forme de justice. *Une affaire de nègres* révèle la descente aux enfers de quartiers entiers où les habitants vivent dans la peur d'une dénonciation par un voisin suivie d'une arrestation partielle. Ce documentaire est centré autour des témoignages, ceux des familles des « disparus », partis sous escorte un matin ou en pleine nuit et que l'on n'a jamais revus. Un film de descente dans l'enfer d'une horreur presque « ordinaire ».

→ En présence de Didier Minyem (sous réserves).

Chronique des hauts plateaux

de Christophe de Ponfily

1993 | France | 60 mn | Interscoop

Des séparatistes francophones du Jura Suisse en lutte contre les Bernois pour obtenir leur canton indépendant ont employé une arme redoutable : l'humour, le pire des grains de sable dans la mécanique suisse.

À notre époque où les guerres nationalistes salissent notre monde de leurs chapelets d'horreurs et d'indignité, ce film drôle et émouvant nous parle d'hommes et de femmes, dans un pays fortement militarisé (la Suisse), qui ont mené un combat en se servant d'une arme rare et belle : l'humour. Cette guerre est celle des Jurassiens francophones opposés aux Jurassiens germanophones. Le personnage central du film est Pierre-André Marchand. Rédacteur en chef de *La Tuile*, journal satirique jurassien qui « se nourrit d'humour et d'offset », Marchand est chanteur, poète... et batailleur. Avec « sa grande gueule », qui lui vaut souvent de comparaître au tribunal à cause de ses caricatures de personnages officiels, il s'est fait le défenseur des « petites gens » et a participé activement à la « guerre » contre les Bernois durant la longue lutte séparatiste faite par les Jurassiens pour obtenir leur canton indépendant.

→ En présence d'Alain Mingam.

14h

Salle 1

Un pas dans la nuit ou la désobéissance

d'Emmanuel Laborie

1999 | France | 52 mn | La Huit

Large réflexion autour de la notion même de désobéissance. La clé du festival !

Depuis son parcours dans la Résistance française, son expérience de la clandestinité et du passage dans l'illégalité, une question travaille Raymond Aubrac: «*Que se serait-il passé si je n'avais pas su désobéir?*» À partir de son témoignage, le film enquête à la recherche d'une hypothétique réponse. Pour cela, résistants, historiens, psychanalystes, théologiens tissent les fils d'une large réflexion autour de la notion même de désobéissance. Avec Lucie et Raymond Aubrac, Jean-Pierre Vernant, Gérard Miller, François Bloch-Lainé, le pasteur Alain Houziaux, Jacques Sémelin, Serge Ravelin et Claude Gruson.

→ En présence d'Emmanuel Laborie.

Salle 2

La Vida Loca

de Christian Poveda

2007 | Coproduction franco-hispano-mexicaine | 1h30 | La Femme endormie

Médaille d'honneur du Festival du Scoop et du Journalisme d'Angers 2008, Festival Internacional del Nuevo Cine Latinoamericano de La Habana: Mention au Prix de La Mémoire Documentaire, International Film Festival Innsbruck: Prix des étudiants de l'Université d'Innsbruck.

La loi du gang au Salvador, dingue!

En Amérique Centrale, on les appelle les *Maras*. Construits sur le modèle des gangs de Los Angeles, ces groupes de jeunes sèment la terreur, entre autres à El Salvador.

«*La Vida Loca, Made in USA*» c'est la vraie vie, là-bas. Des mômes qui souffrent, qui nous défient, nous toisent, nous en veulent et ne nous aiment pas. Un documentaire sur la solitude humaine absolue, sur la haine de ceux à qui on a tout pris et rien rendu. La haine de ceux qui n'ont jamais rien eu. La haine de l'exploitation, de la soumission et de l'humiliation quotidienne. Il ne s'agit pas d'un « choc de générations », mais d'un affrontement « anthropologique ».

Pourtant l'écho que trouvent ces gangs et la fascination qu'ils exercent ne reposent que sur le désespoir visible de pays asservis eux-mêmes à une mondialisation outrancière. De toutes évidences, El Salvador est devenu un exemple universel, à travers le phénomène des gangs qui ravagent le pays, de ce que les États peuvent entretenir de plus tragique dans nos rapports Nord/Sud.

Un véritable dialogue de sourds !

→ En présence d'Alain Mingam.

16h

DANS LE CADRE DE "NOS VOISINS D'AILLEURS"

UN REGARD PARTICULIER SUR NOTRE "VOISIN" SI PROCHE ET SI LOINTAIN.

L'occasion de mettre en lumière chaque année des faits historiques ou d'actualité souvent occultés, transmettre une mémoire, donner des éléments de compréhension sur « l'autre ». Montrer combien les cultures différentes constituent par leurs apports successifs notre culture commune.

Salle 1

Un aller simple pour Maoré

d'Agnès Fouilleux

2009 | France | 52 mn | Les films de Bonnette et Ninette

Effet pervers d'une décolonisation au mépris des lois internationales : bienvenue en Françafrique.

Kwassa-kwassa : une barque de pêche, une quarantaine de passagers à bord, une coquille de noix ballottée dans l'océan, le passeport pour la vie ou pour la mort pour les milliers de Comoriens qui tentent chaque année de rejoindre les côtes de l'île française de Mayotte. Le film revient sur un épisode récent de notre histoire jamais relaté dans les médias. Il décrit l'ingérence du gouvernement français aux Comores depuis la décolonisation et parallèlement son corollaire : l'émigration clandestine massive à Mayotte. C'est à la suite de la décolonisation, alors que l'archipel des Comores accède à l'indépendance, amputé du territoire de Mayotte, que l'écart va se creuser entre les îles. La raison d'État française, violant la loi internationale, va orienter le destin des quelques dizaines de milliers d'habitants que compte Mohéli, Grande Comore, Anjouan et Mayotte. Cette dernière se trouve aujourd'hui inscrite dans deux constitutions : celle des Comores et celle de la France.

→ En présence d'Agnès Fouilleux.

Salle 2

No Comment

de Nathalie Loubeyre

2009 | France | 52 mn | Froggie-production

Grand Prix du documentaire de création au Festival International du Film des Droits de l'Homme, Paris 2009

À Sangatte, souffrance et espoir des migrants, ces jeunes hommes dont personne ne veut.

Plusieurs années après la fermeture du centre de la Croix Rouge de Sangatte, décidée par Nicolas Sarkozy en 2002, ils sont toujours aussi nombreux à tenter de passer en Grande-Bretagne, ces migrants qui fuient l'Afghanistan, l'Irak, l'Érythrée ou le Soudan. Ils errent pendant des semaines dans la ville de Calais en attendant le camion providentiel, livrés à la rigueur des éléments, privés de tout, terrés dans des abris de fortune, harcelés par la police. L'absence de commentaire et d'interview fait prendre une résonance particulière à chaque image, chaque visage, chaque geste qui disent la souffrance, la fatigue, l'angoisse mais aussi la joie de vivre, la vitalité, l'humour, l'espoir de ces jeunes hommes dont personne ne veut.

→ En présence de Nathalie Loubeyre.

« Que se serait-il passé si je n'avais pas su désobéir ? »



18h30

Salle 1

**CARTE BLANCHE
À LA CINÉMATÈQUE DE TOULOUSE**

→ En présence de Serène Delmas
de la Cinémathèque de Toulouse.

L'ordre règne à Simcaville

de Catherine Moulin
et Jean-François Comte

1968 | France | 31 mn | ISKRA

Mai 68. Tous en grève sauf Simca.

En mai 1968, l'usine automobile Simca à Poissy est l'une des rares à ne pas participer à la grève générale. Témoignages des ouvriers qui racontent leurs conditions de travail et l'exploitation des travailleurs étrangers.

Produit par le collectif ISKRA créé par Chris Marker, tourné en 16 mm, le film n'est sorti qu'en 1975.

Le cheminot

de Fernand Moszkowicz

1968 | France | 23 mn | Production de la Lanterne

Mai 68. Un cheminot à la Sorbonne.

C'est un film document réalisé en mai 68 et qui suit la visite d'un cheminot à la Sorbonne. Bloqué à Paris par la grève générale alors qu'il y avait conduit un train de Tarbes, Charles Walbrou confronte sa vision du monde à celle des étudiants autour de lui.

21h15

Salle 1

Fils de Rojo

de Dominique Gauthier

2009 | France | 58 mn | Creav Atlantique

En Espagne, mémoire officielle, mémoire intime, que reste-t-il du sacrifice de la République ?

Fils de Rojo est le portrait d'un intellectuel (très) engagé qui nous fait découvrir ce que c'est aujourd'hui d'être un fils de Republicain, être fils de rouge. Nous suivons Jean Ortiz dans son travail d'historien et de militant, ses rencontres avec les républicains, les guérilleros, les familles et les acteurs de la récupération de la mémoire historique. L'histoire personnelle et familiale de Jean Ortiz se fond à celle de milliers d'autres, victimes de la guerre civile et du franquisme. Son engagement dans la bataille pour la mémoire fait écho aux luttes des combattants républicains. Peu à peu se dresse un constat sur l'actualité de la mémoire des rouges, avec, sous-jacente, la revendication de la III^e République. Ce film est un hommage à tous ceux qui ont voulu changer le monde et qui croyaient à la liberté et à la justice sociale, un hommage à tous les « vaincus magnifiques ».

→ En présence de Jean Ortiz, fils de Républicains espagnols, enfant de Labastide-Rouairoux.

ET AUSSI...

Projections gratuites HORAIRES À CONSULTER À L'ACCUEIL DU FESTIVAL

Salle de la Mairie

Nos enfants de la Patrie

de Christophe de Ponfilly

1992 | 54 mn | France | Interscoop

Jeunes appelés face au service militaire obligatoire, leurs réticences, leurs engagements.

Ils ont 18 ans, ils sont français, certains depuis peu, ils vont faire leur service national. Ils vont quitter leur famille, leurs amis, leur travail, parfois leurs études et découvrir la vie communautaire sous les drapeaux. Une expérience nouvelle qui leur rappellera, si besoin est, qu'ils appartiennent à un pays. Pendant douze mois, Christophe de Ponfilly a suivi six jeunes appelés. Il a filmé cette période qui marque la vie d'un citoyen français. Le film qu'il a réalisé est leur histoire. Il aurait pu l'appeler « Chroniques de service militaire ». Il a préféré y ajouter une pointe de tendresse et d'ironie.

Et vive l'école

de Christophe de Ponfilly

1998 | France | 50 mn | Interscoop

Instituteur mal compris par sa hiérarchie, Roland Baumann met de l'amour dans le métier.

Voir page 11.

Mouna

de Bernard Baissat

1989 | France | 1 h 26

Aguigui Mouna, son vélo, son journal, son verbe, sa liberté.

Le rire, la solidarité, la non-violence, l'humanisme, Mouna a trouvé les raisons de son existence. Il va essayer de les faire partager à tous les robots de la société « caca-pipi-capitaliste ». Un personnage de bande dessinée qui, à travers ses aventures, révèle les absurdités de son siècle.

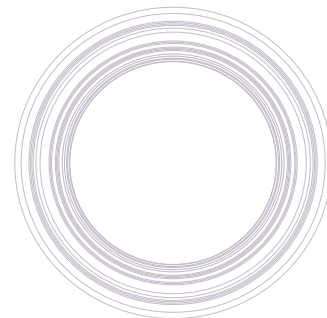
→ En présence de Bernard Baissat.

Archives INA Pyrénées

Sur les grèves de Labastide-Rouairoux.

**SÉANCE SPÉCIALE,
LE SAMEDI 17 OCTOBRE À 14 H
Courts métrages
palestiniens**

En présence d'Ala' Abu Ghoush, jeune réalisateur palestinien.



Musée
Départemental
du Textile

Le cri de la mer

de Aïcha Thiam

2009 | Sénégal | 26 mn | Cirtef/RTS

Trop de jeunes Sénégalais meurent sur la route des Canaries. Des mères luttent contre ce fléau.

Le cri de la mer est le combat d'une mère, Yaye Bayam Diouf, qui a perdu son fils unique dans une pirogue en partance pour les îles Canaries. Aujourd'hui, à Thiaroye sur mer, son quartier, sa vie se consacre à la lutte contre l'émigration clandestine. *Le cri de la mer* c'est aussi un cri du cœur, un regard singulier sur un fléau qui a emporté plus de 3 000 jeunes Sénégalais.

→ Dans le cadre de notre partenariat, l'entrée au musée et à l'exposition « Textiles d'Afrique de l'Ouest, entre tradition et modernité » sera gratuite.

Maison de retraite
Rouanet Iché

LE SAMEDI 17 OCTOBRE À 15 H

Et vive l'école

de Christophe de Ponfilly

1998 | France | 50 mn | Interscoop

→ En présence de Roland Baumann.

Voir page 11.

DIMANCHE
18 OCTOBRE

■ Exposition photo itinérante

Le pays de la terre qui brûle ou la complexité du conflit israélo-palestinien

par Alain Keler

lauréat du prix W. Eugene Smith, New York 1997

Photographe à l'agence Sygma de 1975 à 1987, il couvre entre autres la révolution en Iran, la guerre civile au Salvador, le mouvement Solidarnosc, l'invasion du Sud Liban, l'aide humanitaire en Éthiopie. Il travaille ensuite pour l'agence Gamma, co-fonde l'agence Odyssey Images et s'oriente vers le magazine à partir de 1989. Il rejoint l'agence M.Y.O.P. en 2008. Il collabore à *Géo*, *Libération*, *Marie Claire*, *Le Figaro magazine*, *L'Express*, *US News*, *National Geographic France*. Son travail a été plusieurs fois couronné de prix internationaux: Prix Paris Match du photojournalisme et World Press pour « L'Éthiopie sous la pluie » en 1986, lauréat de la fondation W. Eugene Smith en 1997, lauréat de la fondation 3P à Paris en 2004 pour le projet « Le pays de la terre qui brûle ». *Voir aussi page 9.*

Ici au festival :

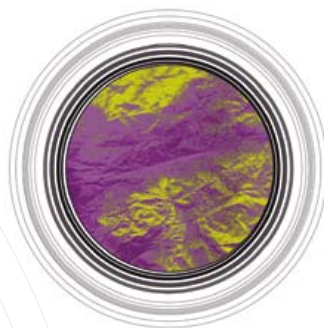
• Les 16, 17, 18 octobre (salle des fêtes).

→ En présence d'Alain Keler.

Et ailleurs :

• Du 22 octobre au 4 novembre, bastide les Aliberts à Minerve (34) dans le cadre des Grands Chemins. Rens. ☎ 04 68 91 81 43.

• Du 10 au 28 novembre, médiathèque Claude Nougaro, à Aussillon (81). Rens. ☎ 05 63 61 44 16.



■ Et encore...

NOS AILLEURS SONT ICI

Arts plastiques, image, texte, dans cet espace les arts se croisent sur le thème « Obéissance, Désobéissance ».

Gérard Bastide, Marie-Hélène Cros, Petra Schubert, Léa Hémaignon, Marie-Hélène Roger, la classe de 3^e 2009 du collège de la Vallée du Thoré, la classe moyenne et grande section de l'école maternelle de Labastide-Rouairoux.

DES SURPRISES AU COIN DE LA RUE...

Pendant le festival, comédiens et chanteurs déclinent « Obéissance, Désobéissance » : Rémy Denev, Gilles Guerin, Philippe Goudard, Antoine Johannin, Maëlle Mays, Le Chœur à l'Ouvrage.

DE LA MUSIQUE TOUS LES SOIRS

Le vendredi 16, en partenariat avec Lo Bolegason, pré-ouverture du festival « Autan de Blues » par le groupe Toksik Band of Blues.

Le samedi 17 et le dimanche 18, scène ouverte avec des musiciens d'ici et d'ailleurs.

Des libraires tiennent boutique, salle des fêtes

Dédicaces d'auteurs : Olivier Weber, Alain Keler.

MERCI À...

Échos-ci, Échos-là remercie

Pour leur soutien

La municipalité de Labastide-Rouairoux, le Conseil Régional Midi-Pyrénées, la DRAC Midi-Pyrénées, le Conseil Général du Tarn, l'Acse Midi-Pyrénées, le Pays d'Autan, le Parc naturel régional du Haut-Languedoc, La Cinémathèque de Toulouse, l'ESAV, INA Pyrénées

Pour leur collaboration et leur participation

Reporters sans frontières, Rue 89, la Fédération départementale des Foyers Ruraux de l'Hérault, la Fédération Midi-Pyrénées des Foyers ruraux, le Musée Départemental du Textile, Lo Bolegason, l'Office de Tourisme de Labastide-Rouairoux, la Maison de retraite Rouanet Iché, Les Grands Chemins, le Pot Éthique, Le Café Repère Au Grain de Sel, Z'mam l'école de cirque de Mazamet, le Club des Aînés de Labastide-Rouairoux, les Francas, l'association « Le fil d'Ariane », les commerçants de Labastide-Rouairoux, La Biocoop Terrabio, l'entreprise Textiles HI-TEC, les établissements Pistre et Fils, Distribio Pézenas, la Banque Populaire Occitane, le Crédit Agricole Midi-Pyrénées, Le Journal d'ici

Pour leur complicité active

Gérard Bastide, Sophia Mejdoub, Alain Mingam, Sébastien Tailhades

Pour leur engagement bénévole sans lequel rien ne serait possible

Alice, Annie, Andrée, Bernard, Camille, Carole, Claire, Claude, Christophe, Corinne, Gilou, Ingo, Jacques, Joan, Laure, Luc, Manue, Marie-Hélène, Marjolaine, Michou, Raymond, Olivier, Patricia, Philippe, Pierre, Michel, Miren, Sandy, Simon, Sylvain, Toiny, et tous les autres...

Un merci particulier

Aux Foyers ruraux de l'Hérault avec qui nous avons en commun les valeurs de culture partagée et l'ambition de permettre l'accès pour tous, par l'éducation populaire, à des savoirs et une réflexion qui favorisent les comportements critiques, responsables, solidaires. Notre situation à la frontière de deux départements et de deux régions offre une réelle chance de partager nos convictions, de croiser nos regards et nos actes par-delà les limites territoriales.

Conseil d'administration : Philippe Johannin, Claire Libessart, Carole Herbst, Annie Albert, Marie-Hélène Cros, Jacques Lescure, Donatien Rousseau, Michèle Thiery, Patricia Vosa

Coordination et direction artistique du festival : Marie Bernar. **Rédaction :** Philippe Johannin

Équipe technique : Micke Schenk, Nantenaina Lova



FESTIVAL DU FILM DOCUMENTAIRE
échos d'**ici,**
d'**ailleurs**
sur les pas de Christophe de Ponfilly

ÉCHOS-CI, ÉCHOS-LÀ

Association Intercommunale de Développement Artistique et Culturel en Haut-Languedoc
22, rue du Paradis | 81270 Labastide-Rouairoux | ☎ 04 67 97 19 24 | <http://echosdudoc.free.fr>
Pour nous écrire > Le Fournas | 34210 Ferrals-les-Montagnes | echosdudoc@free.fr